

BONJOUR !

Voilà plusieurs années que Didier Jeunesse propose une nouvelle lecture du monde à la fois mouvant et immuable de la littérature orale. C'est dans le même esprit de partage et d'émerveillement que nous vous envoyons aujourd'hui cette Lettre. Trois fois par an, elle offrira une réflexion thématique sur la littérature pour enfants, des interviews, des infos, des rencontres surprises...

Pour savourer avec encore plus de délice contes, comptines et chansons!

## LES ENFANTINES

des comptines pour les tout-petits...

**E**tymologiquement, la comptine est une formule enfantine servant à compter ou à se départager entre enfants. Aujourd'hui, on retrouve sous cette appellation toutes les formulettes, chansons, berceuses, danses ou jeux rimés qui constituent le patrimoine oral des petits. A chaque âge sa comptine : il y a celles que l'on chante en sautant à la corde, pour jouer au chat, pour se cacher. Et puis, il y a celles qui s'adressent aux tout-petits. A travers elles, l'enfant découvre son corps, tape dans ses mains avec ses pieds. Elles rythment les premiers échanges corporels entre la mère et l'enfant, mais aussi entre l'enfant et le monde qui l'entoure. Transmises de génération en génération, ces comptines sont souvent les premières « histoires » racontées à l'enfant. Apparemment, anodines, elles abordent des thèmes fondamentaux : l'absence, la séparation, la douleur, l'amour, la gourmandise... Laissons-nous emporter par leurs versions réactualisées par des illustrateurs pleins d'imagination. De l'expression corporelle à l'expression artistique, c'est tout un monde de jeux que proposent les enfantines!

**Michèle Moreau, directrice éditoriale, répond à quelques questions :**

### POURQUOI AVOIR CRÉÉ UNE COLLECTION AUTOUR DES COMPTINES ?

L'aventure a commencé avec la collection *Les Petits Lascars*, lancée en 1988 par une équipe d'enseignants-chercheurs à l'ENS de St-Cloud. D'un point de vue pédagogique, les comptines sont en effet un support idéal pour l'apprentissage des langues. Et c'est là, la vocation première des éditions Didier. Mon idée, alors, a été tout simplement d'élargir le public : les comptines intéressent tous les parents, et pas seulement les enseignants et éducateurs. Le succès des coffrets-cassette est au rendez-vous. En 1993, Charlotte Mollet vient me proposer son premier album, un projet très original : la comptine *Pirouette cacahouette* illustrée grâce à des collages. C'est le coup de foudre. Dans la foulée, je lui demande de réfléchir à une comptine qui me semble emblématique : *Une souris verte*. Les deux titres paraissent simultanément. Le prix Sorcières récompense *Une souris verte* (1994). C'est le début de la collection *Pirouette*.

### COMMENT SE FAIT LE CHOIX DES COMPTINES :

La plupart du temps, c'est l'illustrateur qui propose une comptine ou une chanson qu'il a envie de mettre en scène. Il peut choisir une version plus longue, y apporter des variantes ou des chutes inattendues. C'est parfois pour lui l'occasion de découvrir la version originale du texte : Martine Bourre ne connaissait pas le « Plouf, dans l'eau ! » de Bateau sur l'eau, et cette fin lui a tellement plu qu'elle a décidé de la garder. Bien sûr, l'illustrateur a toujours la liberté de réinterpréter la comptine à sa façon en l'actualisant.

### QUELLES RÉACTIONS CES MISES EN SCÈNE PROVOQUENT-ELLES CHEZ L'ENFANT ?

Les illustrateurs choisissent des techniques très variées, qui jouent sur les matières, les volumes et les formes : collages, linogravure, pastels gras, objets photographiés... Les livres qu'ils proposent sont très sensoriels et donnent tout de suite envie de toucher, de caresser. La comptine, illustrée avec une inventivité à chaque fois renouvelée, fait rentrer dans un univers à part entière où les enfants plongent avec délice. Ils connaissent souvent la chanson par cœur ; l'album leur permet alors de « relire » le texte grâce à une illustration originale.

► Nos collections autour des enfantines : *Pirouette / Les Petits Lascars et Les Petits Cousins* (avec CD ou cassette) / *À pas de velours et À l'ombre de l'Olivier* (avec CD) / *Rikiki et Petits doigts*.

► 1, 2, 3 comptines !, coll. « Mille et un bébés » Érés « Rimes et jeux de l'enfance », *La Grande Oreille* n° 5 *L'oreille tendre*, Anne BUSTARRET, Éd. de l'Atelier

La prochaine Lettre paraîtra vers février 2002. Les ogres y regneront !  
Pour faire connaître La Lettre de Didier Jeunesse, merci de renvoyer ce coupon à Didier Jeunesse, « La Lettre de Didier Jeunesse », 4, rue de la Sorbonne, 75005 Paris.  
Établissement .....  
Nom prénom .....  
Adresse .....  
Code postal .....  
Ville .....  
Profession .....

# Bateau sur l'eau

**B**ateau sur l'eau ou Bateau ciseau... quelle que soit la version chantée, on s'assoit par terre, jambes écartées, en tenant l'autre, assis en face, par les avant-bras et on se balance sur le rythme entraînant de la chanson jusqu'au « Plouf ! » final où l'on tombe sur le côté. Quand on chantonne la comptine avec un bébé sur les genoux, on le renverse ou on le fait glisser entre les jambes au moment de la chute. L'enfant apprivoise ainsi ses peurs du vide et de la séparation. La chute finale devient un moment d'excitation, attendu et craint à la fois qui lui permet d'appréhender de manière ludique la disparition des autres.

Dans cet album, Martine Bourre joue avec les représentations de l'eau : c'est une encre bleue, absorbée par un buvard, des papiers découpés, déchirés et même des morceaux de protège-cahiers. Si la plupart des matériaux utilisés proviennent du bord de l'eau – sable, algues, coquillages – d'autres ont leur place à la maison, telles ces petites pâtes qui se baladent de page en page. Voilà de quoi donner quelques idées à ceux qui veulent mettre en image d'autres paysages...

Bateau sur l'eau, Martine Bourre



Dans ce texte sans queue ni tête, la « rivière au bord de l'eau », le « château sous l'eau » ou encore les nuages « dans l'eau » dévalent un monde sans dessus dessous.

# Une poule sur un mur

**A**u pays de Liège, c'est l'histoire d'une « petite poule qui va à l'eau », à Bruxelles, d'une tourterelle qui picote des graines dures... quant à notre poule à nous, on ne sait pas vraiment si elle « picotait » ou « picorait », si elle lève « la queue » ou bien « la patte »...

Le « picoti, picota », lui, reste immuable. Il donne naissance à une gestuelle qui rythme tous les mots : le pincement du pouce et de l'index. Anodin en apparence, il permet de développer la prise fine chez l'enfant. De l'utilisation de la main à celle des doigts, la poule qui picote conduit tout droit l'enfant vers l'écriture !

Stefany Devaux enchaîne avec *L'était une petite poule grise*, la très jolie berceuse (dont on trouve la version chantée sur le CD *À pas de velours*). Au fil des pages, des poules aux couleurs éclatantes se succèdent dans les lieux les plus loufoques : la poule blanche pond sur une branche, la rousse dans la brousse, la brune dans la lune. Loin de se limiter aux quatre couleurs primaires, l'illustration met en valeur les teintes les unes par rapport aux autres.

Et par ci, par là, on retrouve une petite plume, témoin du passage des pondeuses.

Une poule sur un mur, Stefany Devaux



Stefany Devaux renouvelle notre approche des couleurs.

## À Paris

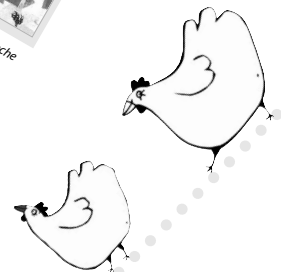
### sur un petit cheval gris

**C**ette trotteuse se chante avec l'enfant sur les genoux, face à soi, comme *À dada sur mon bidet* : on accélère progressivement l'allure jusqu'à la chute « À Versailles », où l'enfant tombe entre les jambes, « Verse (dans le fossé)... Aïe ! ». À la frayeur de la disparition s'ajoute le plaisir du rythme qui va s'accroissant : la balade n'en est que plus cocasse.

Ce tour du monde à cheval, dont Max Jacob a écrit une version, donne envie de prolonger le voyage. À chacun de citer les villes qu'il connaît ! Et pourquoi ne pas essayer de les illustrer au cours d'un atelier d'art plastique où formes et couleurs, objets et matières divers s'assemblent pour reconstituer un univers insolite et original.

Dans cet album, Martine Bourre illustre chaque ville avec les matériaux qui la symbolisent : Paris avec un plan de métro, Pékin avec des tissus colorés, Cracovie avec des fils brodés. Les timbres, eux, sont présents tout au long du voyage. À chaque page, on change de lieu, mais aussi de matière : laine, fils, tissus, petites feuilles, raphia, papiers, carton animent les personnages et décors de cette comptine.

À Paris sur un petit cheval gris, Martine Bourre



## Portrait

**D**epuis 1973, Martine Bourre illustre des livres pour enfants, mais c'est avec les éditions Didier qu'elle se laisse aller à deux passions : la collectionniste et le travail en volume. Elle collectionne tout, de l'anodin au particulier, les bouts de pain, les tissus, les feuilles d'automne, tous ces objets qui font partie de son quotidien et qu'elle aime détourner de leur fonction première.

Si l'on demande à Martine Bourre comment elle élabore ses dessins, elle répond qu'elle est plus à l'aise pour les « bricoler »



Martine Bourre expose ses boîtes, des merveilles à regarder ! Si cela vous intéresse, envoyez-nous un courrier ; nous lui transmettrons votre demande ainsi que vos coordonnées. Elle se mettra rapidement en contact avec vous.

que pour en parler. En ce qui concerne les comptines, elle avoue les préférer courtes, pour pouvoir les continuer à sa façon, les détourner un petit peu, « pour y glisser quand c'est possible le grain de sable qui les empêchera de tourner trop rond... ». Elle aime aussi celles qui mettent en scène des animaux, pour les illustrer avec des « bestioles ».

À en croire Martine Bourre, tout ce travail n'est qu'un jeu autour duquel peuvent se réunir petits et grands : « les techniques de collage sont facilement accessibles aux enfants de maternelle et de primaire ; récupérer les matériaux de toute sortes,

avoir un coup de cœur pour un drôle de bout d'écorce, une perle multicolore, un carton bizarrement déchiré, tout cela mène au plaisir d'inventer, de créer, de raconter... Les enfants ne s'en privent pas. »

Que dire d'autre ? Selon Martine Bourre, tout est possible : « Il est facile de prolonger ces albums en texte, en images, en mime, en adaptation musicale, en théâtre... » Alors, au travail !

Extrait d'une interview de Véronique Soulé (à consulter sur le site de Citrouille.net) <http://www.citrouille.net>

Conception graphique : Hélène Genywin

